

Éditions Pomarin
Centre d'affaires La Défense Tour Ariane
5 place de la pyramide 92800 Puteaux.

350 mètres carrés de bureaux dont 150 occupés, le reste servant à des salles de réunions dépouillés, canapés en cuir, cafétéria lounge, bar à Whisky et salle de projection pour regarder les matchs de rugby pendant les heures supplémentaires défiscalisées. Je soussigné Sélim dicte à Jocelyne la plus bonne de mes secrétaires, le faire part d'invitation annuel dont j'ai la charge :

“_ Très chers frères, j'ai le plaisir de vous informer de la réunion annuelle obligatoire de notre association. Elle se tiendra à l'Auberge “La Pomme d'Api” sur l'île de Batz. Dans un cadre des plus pittoresque datant du XVIe siècle, vous êtes conviés pour une mise en bouche à 12 heures le 24 juin. Je vous serez gré, ceci cela, Jocelyne viendra nous servir le dijo cul nu, cætera.

_ Pff.

_ C'est bon Jocelyne un petit sourire...bref, salutations d'usage, sous plis avec l'adresse pour remise en main propre. En vous remerciant ma chère secrétaire préférée qui je suis sûr vous ferez un plaisir de m'apporter ma collation de dix heures. Mais vous pouvez rester habillé. Et double le ‘gnac ce matin, merci.’”

Face à l'immense baie vitrée de mon bureau, les mains croisées dans le dos, observant le tout Paris hypocrite, je me sens comme Mickaël Douglas dans un de ses films. Il me tarde de revoir *mon négro* et *pine d'enfant* (Pierre et Anthony). J'espère que la bouftance va être bonne et le picrat digne de ce nom. Je n'ai jamais vu la Bretagne. Depuis ma métamorphose je n'ai eu le temps de rien. Enfin, métamorphose... Coup de pouce... Ou disons plutôt coup de fil. Vive le parti et votez pour nous ! Et je ne comptais pas dire merci, même si “je les ai compris !”. Je leur ai donné 20 ans de ma vie, mon cervelet, ma femme et mes gosses. Si je n'avais remué Soleil et mer je suis sûr qu'ils m'auraient demandé de leur en tailler une et d'implorer leur pardon en plus. Bref, tout va quand même trop vite et je n'ai le temps de rien. J'ai envie d'écraser un Parisien si seulement je ne tenais pas tant à ma bagnole (Aston Martin Vantage V12 verte, boîte manuelle... scuz' du peu !). Moi qui avait tout misé sur la poésie et mes recueils tracés au cordeau qui me prenaient une plombe à confectionner, l'impulsion ma été donnée par une pâle copie de la série de livres S.A.S, mais version sale et dépravé. D'abord aux Éditions Robert Spasfon, et ensuite aux Éditions Plomb, avant de récupérer mes billes pour les vendre à la criée de supermarchés, comme on fait commerce de Cabillaud après des injections d'eau. Une vague fumisterie... *“Dieu, que le lecteur est con !”*.

Jeans *G-Star*, Bateaux *Timberland*, Polo *Racing Métro*, *Booba* à fond dans la charrette, (elle est pas belle la nouvelle vague ?), mon courrier en main et armé d'un flash d'Armagnac pour le cas où les perdreaux m'arrêtent, je fonce vers Besançon. Arrivé trois heures plus tard, presque aussi vite que le TGV, je fais le tour du pâté de maison de l'université de Littérature, l'endroit où il y a quelques années un enfant de pute Corse de la CGT a essayé de me tuer. Je fais gronder le moteur de l'Aston, histoire de montrer que : *je ne suis pas mort*, même si rare doivent être ceux qui s'en souviennent. Je m'arrête au Géant Casino pour me recharger en munitions, mais pas le temps de traverser la galerie marchande que je dégueule mon Armagnac devant le salon de coiffure. Bref, je n'aurai pas du boire trois bouteilles de pinard hier soir. J'éclate de rire et fais demi-tour ; ça doit être cette ville de merde qui me met des hauts le cœur, pour ne pas dire la gerbe. Une ville de connards qui abrite le plus grand nombre de Francs-maçons du pays, à peu près cinq cents je crois... À côté de ça c'est l'antre de la bourgeoisie-socialie imbue et méprisante. Une ville d'étudiant et d'artistes soi-disant, *“mon*

cul sur la commode”, une cité de petits merdeux. On dirait le quatorzième à Paname, mais façon Ray ban Montpelliéraine. Je termine ma parade et arrive enfin :

LORNET Horlogerie de luxe
Temis center Rue Alain Savary
25000 Besançon

C'est grand, c'est beau, on pourrait manger par terre même après y avoir baisé. Normal, ce site représente l'unique manufacture de l'horlogerie Française, la seule fabriquée et assemblée en France. D'ailleurs je regarde ma montre et m'impatiente. Une toquante qui m'a coûté 8000 euros (après déduction de solde fraternelle). Anthony se fait attendre. Au moins on est sûr que ce n'est pas un Prince. Nous nous sommes rencontrés il y a plus de dix ans, ici à Besançon, au Château de la Dame Blanche, lui, Pierre et moi. Dans ce restaurant huppé où Pierre était apprenti, moi en galère et lui encore à l'école d'horlogerie. Il nous rejoignait le soir, dans la chambre d'arpète à Pierrot pour payer des joints. Malgré un soutien familial financier, Monsieur le premier de sa classe à bien mérité sa réussite. Formé chez Breitling, il n'a cessé de se battre pour y arriver. Je me souviens encore de la fois où je l'ai revu, après de nombreuses années sans se voir, à une convention de l'horlogerie, place Granvelle. Il avait l'air perdu au milieu des grands noms de son milieu. Énervé, il n'arrivait pas à dealer sa camelote. Aujourd'hui il est en passe de devancer *Breguet* et *Patek* au niveau mondial. Trois quarts d'heure plus tard avant j'ai eu cris, ce petit trou du cul daigne montrer sa tronche :

“ _ Téeéééé ! Pauv' Naze ! Me dit-il.

_ Comment va trou duc ? Je lui répond. Déjà là ? J'espère que j't'ai pas trop fait attendre ?

_ Viens dans mon bureau tu vas faire peur à la clientèle avec ta tête d'arabe !

_ Désolé Antho, j'ai pas le temps j'ai Poney-Beach au Rotary club juste avant une partouze au botox. Et faut surtout que j'aïlle voir Pierrot, lui remettre la solennelle invitation, comme à toi, pour la soirée moule frite... du-con.

_ Woé bé ça tombe bien parce que j'ai un vrai métier moi. Sinon tu ne pouvais pas trouver plus loin encore que la Bretagne ?

_ T'inquiètes, cette fois c'est moi qui rince alors fais pas ta majorette.

_ Bon.... Embrasse l'aut' naze pour moi et n'oublie pas le reste de mon oseille pour la montre.

_ Hein ? Quelle montre ? Oh putain je crois qu'on m'appelle dehors... Tchuss”

Aller ! Direction Genève. Je serai vite arrivé dans le col Jurassien, histoire de tester la tenue de route de l'amour de ma vie. Une fois passé Champagnole je commence à avoiner : Double embrayage, virage à la corde, frein et contre braquage... “Putain, Martine je t'aime”, (Oui, ma voiture s'appelle Martine, car quand j'enfonce elle couine). Par contre j'y vais doucement dans la descente de Gex car j'ai changé les pneus le mois dernier et la note me reste encore en travers de mon service comptabilité. Pour une voiture de société faudrait pas que les factures d'entretien soient trop salées. À la frontière les douaniers ne sont pas à leur poste et heureusement d'ailleurs car j'ai oublié d'acheter la vignette Suisse. J'entre dans Genève, je longe le quai et me gare juste devant la porte du restaurant comme me la demandé Pierre (comme on amène la vache au taureau pour qu'elle fasse des petits).

Restaurant Gastronomique “La rose des tables”
Quai du Mont Blanc 9
1201 Genève, Suisse

La salle de restaurant est vide, le maître d'hôtel s'approche, me déleste de mon cuir *Redskin* et tire une tronche de dix pieds de long comme s'il savait d'avance que j'allais vomir sur la belle moquette blanche. (Ah mais oui ! Il sait). Les tables rondes sont nappées d'un tissu venu des Indes à dos de bourrique par la route de la soie. À mon dernier pique nique dans l'établissement nous avons quasiment un serveur par tête de pipe, serveur qui te sort un mouchoir brodé neuf à chaque goutte de nez qui menace de s'effondrer sur la porcelaine. Attention poussez-vous ! Nous sommes dans un deux étoiles, et ce grand malade cherche la troisième, sûrement avant le suicide ou l'internement psychiatrique. J'ai faim ! J'avance vers le labo chercher mon acolyte qui doit encore maltraiter un chef de partie.

“ _ *Oh ! Pine de hareng ! Qu'est ce tu branles ?*

Pas de réponse. Alors je demande au Maître d'hôtel :

_ *Il est où le machin qui vous crie dessus ? Je suis sûr qu'il est dans l'économat en train de trousser une apprentie non ? Et là j'entends :*

_ *Arrête d'importuner mon personnel, mal poli ! T'es encore bourré ?*

_ *Ah ça y est ! J'ai failli avoir faim ! Et sinon on boit quoi ?*

_ *Pomerol je parie ?*

_ *Gagné ! Si tu rejoues et que tu gagnes encore t'as droit à une invitation.*

_ *Bon bé deux bouteilles de Pomerol, Tony s'il vous plaît, dit-il à son Maître d'hôtel. Et dites au Chef qu'il y a Sélim qui est arrivé, il saura quoi faire.*

Il continue en s'adressant à moi :

_ *Tu ne peux pas boire aut' chose que ce vin pourave ?*

_ *Nan !..”*

Nous nous asseyons et nous faisons servir le quatres heures. Filet de bœuf en tournedos Rossini avec des patates au lard. L'assiette qui déborde. La première fois que le Chef nous a régalez je suis allé au Kebab juste après. La nouvelle cuisine ça me donne envie de chialer. Maintenant qu'il a reçu la connaissance, tout est parfait. Et en prime un clacos entier de Bourgogne pour mon pierrot et moi, et surtout pour moi. À deux doigts d'être desséché, Pierre nous l'accompagne d'un vrai vin. Un cheval de je ne sais plus quoi ! Et nous reprenons la conversation.

“ _ *Tu fumes plus ? Me dit-il.*

_ *Nan. Les joints ça me rend parano. Et toi tu fumes dans ta cuisine ?*

_ *Je dirai que c'est toi.*

_ *Ah ah ! Connard.*

_ T'as vu Antho ?

_ Ouaip.

_ Qu'est ce qu'il fait de beau ?

_ Bah déjà il t'embrasse et puis rien de spécial à part sucer des Saoudiens pour leur refiler des radios réveils. Et toi quoi de neuf ? Toujours Musulman ?

_ Arrête t'es chiant, sale facho. Oui, toujours, par contre j'ai des problèmes avec une communauté bien précise.

_ Laquelle ?

_ Tu connais la famille Don Vito ?

_ Ouais, j'ai connu l'un d'entre eux y'a longtemps quand j'étais à Besak avant qu'il aille en prison, pourquoi ?

_ Ces machins viennent trois fois par semaine les soirs de grand bal et font comme s'ils étaient chez mémé Huguette. J'ai l'impression qu'ils mettent la pression.

_ Et t'as peur ? Je lui demande en connaissant déjà la réponse.

_ Pffj me en bas les steaks t'sais quoi ! Mais je tenais à te le dire... C'est bizarre quand même... Bref on en reparlera. Et sinon tu me la donnes ma carte postale ? C'est où cette fois ?

_ L'île de Batz.

_ Cool. Bon mon frérot, je vais pas te mettre à la porte mais y'a le service qui se prépare et faut que je boxe un fournisseur là tout de suite.

_ Yes. De façon faut que j'aille à l'église me confesser. Non je déconne je vais me faire sucer. Bisou frère."

Et je reprends ma route. D'ici à ma chambre de bonne de 120 M2 dans le quinzième je ne suis pas arrivé ! Je m'arrête à Ferney Voltaire dans une station, histoire d'enrichir un peu plus la famille Princière Ben Salman et je reprends mon chemin. À peine à mi-chemin de la capitale, une envie pressante et de caféine m'oblige à m'arrêter dans une échoppe. Je pisse un bol. Je bois un kawa. Je re-pisse un bol voire un saladier et décide de m'acheter un 'wish pour la route. La caissière, une jeune racaille enchignonée au Pento m'informe que ma carte est muette. Je réessaye : même constat. Une dernière tentative et la demoiselle me confirme que la carte est refusée. Je repose mon sandwich à 15,99 euros... Et je rejoins ma voiture. Je suppose à une erreur ou un problème informatique tout en fulminant intérieurement. Arrivé sur le périph' Parisien je me dis qu'il y a longtemps que je ne me suis pas retrouvé la voiture en réserve et le compte bloqué. Mon banquier va m'entendre ! Après avoir pénétré dans ma modeste mansarde, je me casse le bide, la tête et m'endors tout habillé comme un gros porc.

Huit heures le téléphone sonne. C'est Jocelyne qui me presse. "Et merde !". Je m'acquitte de mes rituels matinaux et me rend au bureau en scooter.

"_ Bonjour Jocelyne. Appelez la compta, appelez mon banquier, appelez la brigade financière, Teresa May ou qui vous voulez mais s'il vous plait voyez pourquoi ma carte bleue est bloquée !"

Porte close et rideau baissé je me remets à la tâche. Un petit café pour commencer, en regardant un film de boule. Et une ligne de coke ne sera pas du luxe après les kilomètres parcouru hier. C'est vrai, je l'ai bien mérité ! Puis alors que j'étais en plein effort à naviguer sur Twitter, ma secrétaire toujours la plus bonne (Jocelyne) m'appelle.

“ _ *Gétro Gibbs NCIS j'écoute... Oui Jocelyne !*

_ *C'est pour votre incident bancaire. Le comptable et la banque ne comprennent pas ce qu'il se passe. Et votre avocat viens de me joindre pour vous fixer un rendez-vous aujourd'hui. Il dit que c'est urgent.*

_ *Oui, je sais, c'est moi qui l'ai contacté.*

_ *C'est dans une demi-heure Monsieur. Au bar des écrivains Rue Vaugirard.*

_ *D'accord Jocelyne. Merci Jocelyne. Bisous Jocelyne.”*

Je me rends au troquet et y salut mon avocat.

“ _ *Bonjour Thierry ça va toi ?*

_ *Moi oui.*

_ *Alors c'est quoi le problème ?*

_ *Je suppose que ce sont les Éditions Plomb !*

_ *Ah putain de putain de putain de merde !!! Je les avais oubliés ces conos là.*

_ *J'ai pas de preuves, on est même pas sûr, et leur avocat refuse toute entrevue en attendant le recours en cassation.*

_ *Et je ne peux rien faire ?*

_ *Je ne sais pas ! Je te dis, nous ne sommes même pas sûr que ce soit eux. C'est à n'y rien comprendre.*

_ *Bon je vais me débrouiller autrement, de toute façon j'ai des pièces jaunes dans un bas de laine caché dans une boîte à biscuit. Vois si on ne peut pas faire quelque chose et excuse-moi mais je vais devoir te laisser Thierry, faut que je prépare une excursion. On se rappelle vite d'accord ?*

_ *D'accord. Fais gaffe à toi.”*

Je sors du rade et me dirige vers une imprimerie qui se trouve dans la même rue. Je remets mon casque de scooter, sors l'attribut que le monde entier me jalouse et je pisse dans la boîte aux lettres de la dite imprimerie avant de m'enfuir à toutes jambes. Une fois rendu dans mes appartements je commence à boucler mon paquetage. Ce sera, pour cette fois, l'uniforme *Versace*, la cravate sautoir à motif du même nom et mes *Weston*. Quant à mes outils : du 9 mm (juste au cas où...). J'allège mon coffre de derrière le lit, et rempli ma glacière. Il va me falloir deux bonnes heures pour sortir de Paris et c'est tant mieux car en ces jours de beau temps je vais pouvoir mater les gonzesses en mini jupe qui se promènent. Un fion, deux fions, trois fions... Une bonne centaine de jupes ras “la fête foraine” plus loin, j'emprunte

l'autoroute. Les paysages défilent. Ainsi que les plaques d'immatriculation. Un **B**, un autre **B**. Encore un autre, et encore, et de plus belle. Je me demande "*c'est quoi ce bordel*" ? Dix minutes plus tard je me rends compte qu'aucun autre véhicule ne ma doublé à part des bouffeurs de frite. Je me dis qu'il doit y avoir un meeting de blagues en Bretagne. Curieux ! Je me stoppe dans une cafétéria pour y dîner. Un gros lard habillé en *blanc bleu* me dame le pion dans la queue et commande une grande assiette de frites en me regardant. Je n'y prête attention. Ce gros con a sur son plateau une bière dont je me ferai bien une descente. Je demande : "*Je voudrais une Gueuse Blonde siouplai*". Mais la vieille bique sous sa charlotte me dit qu'il n'y en a pas. Je me questionne. Puis j'oublie, tout en engloutissant mon Faux Filet. Une demi-heure plus tard je me renforce dans Martine et je redémarre. Toujours escorté par une flopée de lourdos en grosse berline et camping car immatriculés **B**, je tombe 4, 3, j'appuie sur le champignon et j'enrhume tout le monde en freinant avant les radars. Mes bagages et ma glacière déposée dans la chambre par le Groom, je plonge dans mon bain à bulle et me couche en attendant notre anniversaire Do'Mac de demain.

Comme chaque année. Nous serons eux et moi réunis. Sous une voûte de pierre comme au premier serment dans les Highlands. Le Phoenix. L'aigle héraldique à deux têtes. La rose et la couronne quand les tabliers. Notre confrérie scellée par delà le cosmos, pour nous mener les uns et les autres au tombeau. Et des cendres de parchemin incrustées dans une montre à gousset unique en trois exemplaires.

Le Château de la Dame Blanche nous a vus naître. Le Castle Leod nous a marié. Le Château du seigneur nous reposera. Il y a longtemps, j'ai été moi, initié par un fou furieux du "Siècle", après cinq années de programme scolaire cérébral. Anthony lui, je le soupçonne d'appartenir à la "Grande Loge de France", même s'il n'en a jamais parlé. Quant à Pierre il fricote avec un gradé de la Douane Suisse. Chacun sur un chemin qui s'entrecroise une fois l'an pour nous enivrer du sang du Christ.

Le soleil pointe quand nous nous embrassons devant le restaurant. Comme à notre habitude nous regardons nos montres avant de rentrer. Elles sont toujours synchronisées même un an après. Nous pénétrons jusqu'à la table. Dans un bougeoir, au centre, trois têtes de roses noires coupées flottent à la surface de l'eau. Alors Anthony me demande :

_ Tu as réussi à les trouver cette année ?

_ Oui, je lui réponds. Et tu veux halluciner ? Je les aient trouvées chez le fleuriste du Super U à Saint Pol de Léon.

_ Comme quoi !

_ Ils disent qu'elles sont rares car il les fond nager dans une solution pigmentée pour qu'elles prennent, au fur et à mesure, leur couleur foncée de l'intérieur. D'ailleurs il faut que j'aille les régler en liquide, ma carte ne marche plus."

Le repas entamé, nos conversations se centrent sur nos problèmes respectifs. Pierre ne cesse de maudire les Italiens qui prennent sont étoilé pour une cantine. Moi je leur parle de ces Belges qui me ralentissent sur la route. Pierre me prie d'arrêter mes paranoïas et de ralentir la poudre d'ange. Anthony, lui, me dit :

_ Tu ne crois pas que ça a un rapport avec les Éditions Plomb ?

_ Pourquoi ? Je lui demande.

_ Les pères fondateurs sont Wallons. Et t'as qui comme avocat ?

_ Thierry Hersog.”

Remonté comme une horloge je reprends :

“ _ Putain mais je vais en fumer un de ces enculeurs de trappistes !”

Au même moment, à la table attenante à la nôtre, un beauf affublé d’un maillot du RC Lens appuie fortement :

“ _ Ca arrangerait bien tout le monde” en parlant de je ne sais quoi à sa grosse.

Le repas se poursuit et arrivé aux douceurs Anthony nous demande :

“ _ Tiens d’ailleurs, en parlant de belges, j’ai une transaction à effectuer ce soir, sur un yacht à Cannes, avec un d’entre eux. Une grosse commande. Et sincèrement je ne suis pas rassuré. Vous voulez m’accompagner les enfants ?”

Je lui demande alors s’il faut passer des portiques de sécurité. Il m’affirme que non et que nous nous rejoindrons ce soir à l’aérodrome de Morlaix pour y emprunter le Jet d’un copain à lui.

“ _ Y’aura des copines moitié cul nu et des pains au raisins ?”

_ Tu me fatigues Sélim.” Me répond il.

Alors Pierre lui demande :

“ _ Combien la montre ?”

Doucement, les lèvres mi-closes il répond:

_ 200 000 euros.”

Pierre et moi nous regardons comme deux lapins pris dans des phares et après une bonne minute de silence nous acceptons. Une fois séparés, sur les coups de 15 heures, j’avance vers le fleuriste pour m’y acquitter de ma dette. Je discute longuement, les yeux dans les seins, avec une chef de rayon et la laisse regagner son transpalette, chaque claquement de ses talons provoquant un afflux sanguin dans ma verge. Je m’approche enfin des Yuccas et des Ficus, je m’arrête net et fige mon esprit sur une Orchidée sauvage. Elle me passe devant faisant fi de ne me voir. J’aurai souhaité m’en approcher plus près pour en apprécier l’inflorescence. Elle avait le pétale bruni tombant en cascade sur ses deux sépales. L’œil de stigmat. Colorée de couleurs opposées. De noir et de crème. Le pot solide, prêt à y accueillir ses racines, en forme de V tel le Saint Graal. L’afflux sanguin se déplaçant désormais dans ma poitrine, je reste immobile, la bouche entrouverte et me demande la teneur de son parfum. Pour qu’enfin elle s’enfuit, me laissant en souvenir son pas ralenti, comme dans un scénario de Cédric Klapisch. Une averse effilée m’adoucit le visage alors que je rallie l’aérodrome pour retrouver mes deux compères. Ils m’attendent dans le fuselage, bien installés dans les fauteuils en cuir du Falcon. La bouche en cœur et le cul en choux-fleurs je lance :

“ _ Alors les PD on s’enquille ?”

À cet instant notre steward attiré, prénommé Manu, me lance un regard assassin. Pierre manque d’éclater de rire tout en rougissant alors qu’Anthony ne prête le moindre égard à mes fourberies. Durant le voyage ce steward ne daigne poser son regard sur moi tout en me matant

le cul quand je me déplace. Il me sert la totalité d'une bouteille de Four Roses durant l'expédition tellement j'ai peur des turbulences. Notre arrivée à Cannes est bienvenue, nous faisons le tour de la ville et je me désigne guide. J'ai bien connu la cité quand j'étais adolescent pendant mes trois ans passés au Collège Catholique Sainte Marie. La municipalité est jumelée avec Beverly Hills mais de l'autre côté du périphérique c'est chaud comme à Inglewood. Rien n'a changé ici. Ni la Croisette avec ses rollermens près du Palais des festivals ni les Ferraris devant le Carlton et le Martinez. Le Noga Hilton est toujours de gala et il me tarde d'aller manger une pizza au Vésuvio, les meilleures que je n'ai mangé de ma vie. Super Cannes est toujours aussi majestueux. Les restaurants de fruits de mer sont posés au même endroit, juste après le magasin de glace au bout de la rue d'Antibes. La gare est toujours aussi sale, entourée de sex-shops où se pavanes clochards pouilleux et bites à casquette. Le magasin de scooter Piaggio, qui me faisait rêver étant jeune, est encore au bas du Boulevard Carnot. Le Restaurant le Noctambule est identique à mes souvenirs. J'irai bien faire un tour au marché de Vallauris si nous n'étions pas tant pressés, ainsi qu'à la Bocca revoir le centre où je fus Louveteau de France. Une pensée pour Rosella Hightower me traverse *"Dieu la garde"*. Les collines de Mandelieu, au loin, me donnent des envies de promenades amoureuses tandis que je repense à l'orchidée croisée il y a quelques heures. Nous nous affairons vers le Port Canto. Je demande à Anthony s'il nous ait possible de faire une halte par les îles de Lérins mais il refuse m'affirmant que le temps ne nous le permettra pas.

Le Yacht de location s'appelle "Le Luxon" et fait plus de 60 mètres de longueur. Nous montons à bord et attendons le client. Sur les coups de 22 heures nous voyons se poster sur le quai un Range Rover noir d'où descendent deux Italiens gominés et un homme d'affaire dont la bedaine couvre l'intégralité de sa boucle de ceinture. Il y a longtemps qu'il n'a du pouvoir apercevoir son chibre autrement que dans un miroir. Les trois hommes dans l'escalier, prêts à apponter, j'envoie à Anthony et Pierre :

"_ Vous savez qui c'est ?

_ Oui, me dit Anthony, c'est mon client.

_ C'est mon Oncle Daniel ! Le cousin de ma mère.

_ Ah ! Me répond-il."

L'un des gominé porte une valise renfermant sûrement l'argent destinée à mon frère. Daniel s'avance avec un sourire forcé et me balance :

"_ Tiens que le monde est petit. Ça va Sélim ? De plus en plus chauve à ce que je vois. Tu va bientôt pouvoir rentrer dans les ordres."

Je ne dis mots et le laisse à ses plaisanteries de Country Club. La soirée se déroule. Négociations et distillat font bon ménage. Quand ces messieurs avalent des sushis du bout des doigts moi je commande un jambon beurre emmental de 80 centimètres. Un peu plus tard dans la nuit, alors que nous sommes au large, la vente s'effectue enfin. L'ornement de poignet frôle l'indécence mais tant que le bénéfice en revient aux miens je m'en contre fou. Mes frères et les deux pingouins de garde dans le salon, j'invite mon oncle sur le pont arrière pour discuter. Je lui tire un fauteuil et m'assois en face lui.

"_ Tu vas réussir à t'asseoir avec ton gros cul de Belge ? Je lui demande.

_ Raconte-moi tout. Me dit il. Depuis le temps... Ça fait combien ?

_ 20 ans. Excepté notre entrevue rapide chez toi il y a une bonne dizaine d'années.

_ Il paraît que t'as réussi dans le monde de l'édition. Et qu'en plus tu es dans les bonnes grâces du nouveau chef de l'opposition. Me dit-il d'un air enjoué

_ Dans les bonnes gardes... lèche-cul.

_ Qu'est ce qui t'arrive Sélim ? Tu as encore des problèmes ?

_ Ça t'étonnes Daniel ?

_ Ah bé c'est le jeu !

_ Je n'ai plus dix-huit ans.

_ Et tu ne veux toujours pas te rapprocher du monde de mes affaires ?

_ En espérant que tu aies parié le contraire je préfèrerai me faire sodomiser par un rhinocéros sous viagra."

Quelques secondes interminables s'écoulaient et je repris :

"_ Tu sais ce que j'ai enduré depuis mon départ de chez toi il y a 20 ans. Après que tu m'aies souhaité bon courage. Surtout les cinq années juste après.

_ Ah bé c'est le jeu !

_ T'as déjà entendu parler du programme MK-Ultra ?

_ Je ne vois pas de quoi tu veux parler. Me répond-il.

_ Évidemment. C'était couru. Faisons comme si... Si j'ai subi ce programme pour la personne à laquelle je pense, malgré que je n'ai pas de preuves, alors laisse-moi te dire que c'est un honneur quand pour de la politique je trouve que ça fait quand même un peu lourd à porter. Mais ce qui me dérange le plus c'est tout ce qu'il y a autour et tout ce que j'ai perdu, spécialement mes gosses."

Énervé et bouillonnant de l'intérieur il me dit :

"_ Ce programme tu n'étais pas censé t'en rendre compte.

_ Ah bé c'est le jeu ! Je lui réponds tout fier.

_ Et alors ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Me demande-t-il. Tu sais qui j'ai derrière moi.

_ Ah oui. C'est vrai. M'sieur est trafiquant d'armes et taille des pipes à la Cosa Nostra. Tu es toujours incapable de faire tes commissions toi-même à ce que je vois.

Il reste silencieux et me regarde fixement. Je reprends alors :

"_ Écoute, tes histoires de macaronis à la sauce foutre Mozzarella je me les mets en bandoulière. J'en ai rien à carrer.

_ Et toi t'as qui ? Me demande-t-il."

Je soulève l'aigle à deux têtes brodées sur le bas droit de ma chemise et lui montre mon arme. Il me questionne :

“ _ T'as un Glock maintenant ?

_ Dis-moi ! Pour un trafiquant d'armes, tu t'y connais bien dis donc. C'est un Sig Sauer.”

Baissant les yeux tout en regardant sa nouvelle montre il me demande :

“ _ Bon, qu'est-ce que tu veux ?”

Je me lève de mon fauteuil, lui braque mon flingue et lui dit :

“ _ Que tu regardes le courage en face.”

Son plexus laisse passer un rayon de lumière d'une ampoule du pont suite à l'impact de la balle. Je lève mon bras droit à bonne hauteur et tire une seconde fois. Son troisième œil s'ouvre enfin, lui qui n'avait rien vu venir. Son fauteuil bascule en arrière alors qu'il rejoint les profondeurs abyssales. Redécoré de sang, de lymphe et de cervelet, le fond du submersible ressemble désormais à un tableau de Maître.